



LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

(suite.)

NATURALISME ET RATIONALISME.

La seconde proposition condamnée par le Pape est ainsi conçue : " On doit nier toute action de Dieu sur les hommes " et sur le monde. "

Il n'est pas étonnant que les Athées ne reconnaissent pas la Providence divine dans le gouvernement du monde. Autrefois les Stoïciens, bien qu'admettant l'existence de Dieu, rejetaient eux aussi l'intervention de la divinité, pour y substituer le destin. Mais que les Déistes, c'est-à-dire ceux qui croient à l'Être suprême, en viennent à dire qu'il faut "nier toute intervention de Dieu sur

les hommes et sur le monde", cela suppose un aveuglement difficile à comprendre. Il paraît incroyable en effet qu'admettant l'existence de Dieu, on puisse nier sa providence.

Qu'est-ce, en effet, que la providence divine ?

La providence, dit St. Thomas, c'est d'abord l'ordre des choses telles qu'elles sont vues dans l'intellect divin relativement à leur fin, puis l'exécution de cet ordre, ce qu'on appelle le gouvernement, qu'il a établi dans le monde en le créant.

C'est donc la raison divine disposant toutes choses, et la volonté de Dieu les gouvernant en rapport avec leur fin.

Admettez que Dieu a créé le monde et par là même vous vous mettez dans l'impossibilité de nier son intervention constante pour le diriger vers la fin qu'Il a dû nécessairement lui donner. Dieu n'a pu créer que d'après sa propre idée, l'ordre, le plan qui est en Lui : et même, tout ce qu'Il a fait, Il n'a pu le faire que pour une fin dernière qui n'est autre que Lui-même. Voilà ce que doivent admettre tous ceux qui croient en un Dieu souverainement parfait. Or, dit St. Thomas, celui qui fait quelque

chose pour une fin, s'en sert pour arriver à la fin voulue. Maintenant comme toutes choses qui ont l'être de quelque manière que ce soit, ont reçu cet être de Dieu et que Dieu les a produites pour une fin, qui est Lui-même, il s'en suit qu'*Il se sert de toutes choses en les dirigeant vers leur fin.* Or c'est là gouverner. Donc Dieu par sa providence est le gouverneur de toutes choses (*Contrà gentes. L III c. 64.*)

L'ordre constant, l'harmonie qui règne dans les mouvements du monde, les lois qui sont évidemment manifestées dans les évolutions des créatures, ont toujours porté le genre humain à voir Dieu agissant partout, reliant entre elles les créatures par des liens admirables, les faisant servir les unes aux autres, les dirigeant vers un but, et formant de leur variété ce tout admirable qu'on appelle l'*Univers!* C'est ce spectacle qui arrache à l'âme, même éloignée de Dieu, ce cri spontané, cette prière instinctive que Tertullien admirait comme le témoignage d'une âme naturellement chrétienne. Or il n'est pas possible que l'ordre et l'harmonie *constante*, naissent d'un hasard aveugle, ni que des éléments qui de leur nature